

Catherine R. Coulter

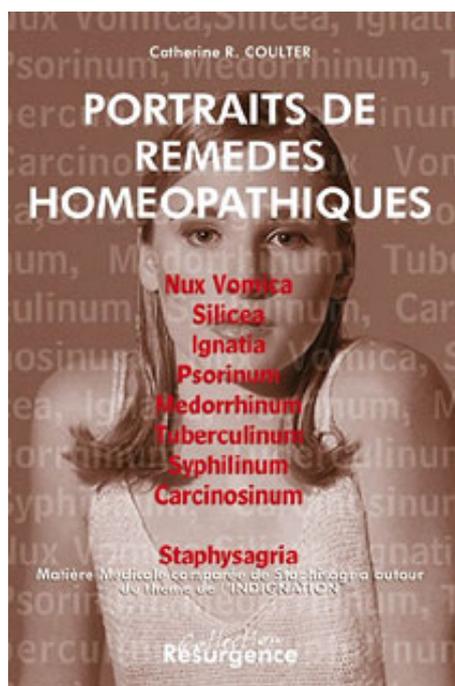
Portraits de remèdes homéopathiques, tome 2

Extrait du livre

[Portraits de remèdes homéopathiques, tome 2](#)

de [Catherine R. Coulter](#)

Éditeur : Editions Résurgence



<https://www.editions-narayana.fr/b13365>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<https://www.editions-narayana.fr>



IGNATIA AMARA

Le remède vient de la fève de Saint-Ignace, la semence arrière et toxique d'un fruit en forme de poire, originaire des Philippines, connu sous le nom de *Strychnos Ignatii*. Parce qu'il est l'une des principales sources de strychnine, l'action d'*Ignatia* montre certains parallèles avec celle de *Nux vomica* : peut-être les expressions « sensibilité irritable » et « prostration nerveuse » décrivent-elles le mieux l'étroite relation entre les images des deux remèdes. Toutefois, le rôle classique de *Ignatia* est de contrebalancer « les états morbides résultant de circonstances qui provoquent le chagrin » (Hahnemann).

Comme le chagrin peut prendre une myriade de formes, l'action curative de *Ignatia* couvre une vaste gamme d'états, allant de l'épuisement mental ou physique dû aux vicissitudes ordinaires de la vie jusqu'à des traumatismes aussi sévères que le deuil et les blessures du cœur brisé. Il n'a pas son pareil pour soulager la peine *immédiate* d'une tragédie majeure.

Mais lorsque l'individu a réussi à trouver un sens à sa souffrance, ou qu'il a sublimé sa douleur en une conception généralement humanitaire, ou, à l'inverse, qu'il est devenu cynique ou aigri pour toujours, *Ignatia* n'est plus le simillimum.

Chagrin, choc, stress et déception

Ignatia est connu comme le « remède des funérailles », car il est le remède le plus souvent administré à ceux qui sont accablés par la perte d'un époux, parent, enfant, ami ou même d'un animal de compagnie très



aimé. L'individu en deuil peut présenter les sanglots incontrôlables ou les lamentations bruyantes de quelqu'un tout simplement « déchiré de douleur » (Kent) et qui, dans son total désespoir, est visiblement ravagé par la solitude ou par la peur de celle-ci. Ou bien il peut montrer l'opposé, une disposition au « chagrin silencieux » (Hering). En surface, il est serein mais, à l'intérieur, la peine et le vide le rongent même s'il tente d'accepter son irrévocable perte.

Il peut faire un effort suprême pour apparaître insouciant, afin de ne pas ennuyer les autres avec son chagrin. Donc, si l'on reconnaît facilement *Ignatia* dans l'individu qui montre sa tristesse, il est aussi indiqué pour celui qui est ouvertement « joyeux » (Boenninghausen), ainsi que pour celui qui est réservé, ne communique pas et garde ses ennuis pour lui mais continue à broyer du noir : « ceux chez qui le souvenir d'un fait (malheureux) a l'habitude de s'attarder dans l'esprit » (Hahnemann). En fait, les efforts de ce patient attristé pour éviter d'imposer son chagrin aux autres contribuent au fait que l'on considère traditionnellement le remède comme l'équivalent puissant de *Natrum muriaticum*. « Si le (trauma) est récent, *Ignatia* va équilibrer l'esprit du patient. Si tel n'est pas le cas, *Natrum muriaticum* intervient comme le simillimum... dans des circonstances où le chagrin revient sans cesse, où le patient s'attarde sur la cause... *Natrum muriaticum* en viendra à bout » (Kent).

Parfois, le patient *Ignatia* est plus incapable qu'opposé à exprimer son chagrin. Une petite fille avait brusquement commencé à refuser toute nourriture, même le lait, et, pendant deux mois, n'a subsisté qu'avec du jus de pomme. A part cela, elle se comportait bien et était joyeuse, n'ayant en apparence aucun problème ; les parents ne savaient plus que faire : « Comment force-t-on une enfant de dix-huit mois à manger ? On ne peut pas la raisonner ou la soudoyer, ou lui enfoncer la nourriture de force dans la gorge comme si c'était une oie de Strasbourg ! ». Une enquête plus serrée a révélé qu'elle avait un petit frère, d'un an plus jeune qu'elle, et que, même si elle ne montrait aucun des signes classiques de jalousie entre frères et soeurs - rien que tendresse et affection -, il était possible qu'elle souffre d'une sensation



de perte d'amour parental. On a prescrit *Ignatia* 1 M, une fois par jour pendant trois jours. Après la première dose, elle a demandé du lait ; après la deuxième, on a pu la persuader de manger un peu de poulet à la crème (son aliment préféré), et après la troisième, son appétit est revenu graduellement jusqu'à ce qu'elle mange normalement quinze jours plus tard.

Ce cas amène une autre observation. *Ignatia* a joué, à maintes reprises, un rôle utile dans les cas d'anorexie d'adultes et d'enfants, quand le problème avait pour origine la peur d'être rejeté ou quelque autre chagrin non exprimé.

En même temps, on peut également avoir besoin du remède pour l'enfant excessivement difficile et se comportant vraiment mal, l'enfant qui est ouvertement jaloux ou hostile envers un frère ou une sœur - le plus âgé cherche à blesser le plus petit ou le petit cherche à provoquer le plus grand. Non seulement il peut chasser la rivalité du moment, mais, parfois, il en empêche la réapparition future. Dans des cas où l'on a prescrit *Ignatia* avec succès, des parents ont constaté, par la suite, que les deux enfants traités avaient fait preuve de très peu de friction tout au long de l'enfance et de l'adolescence. La strychnine, en apparence, les avait purgés définitivement de toute émotion « négative », leur permettant de diriger vers des voies plus constructives leur besoin d'aimer et d'être aimé.

Un autre exemple de souffrance silencieuse imposée a été une gentille chienne vieillissante, effacée, qui avait développé un eczéma suintant et excoriant. Par ailleurs, son comportement était normal, elle mangeait bien et manifestait son habituelle gentillesse. Aucun des remèdes évidents (*Graphites*, *Rhus toxicodendron*, *Sulphur*) n'était efficace, et le médecin était perplexe, jusqu'à ce qu'il apprenne que les voisins avaient un nouveau chiot qui accaparait beaucoup l'attention des jeunes maîtres de la patiente. Il était évident que la vieille chienne souffrait. On a appelé *Ignatia* 200 X à la rescousse, et quelques doses ont éliminé l'eczéma.



En effet, comme l'écrit Tyler, « *Ignatia* va soigner beaucoup de troubles corporels là où les symptômes mentaux demandent le remède ».

Une autre forme de chagrin où ce remède va communément aider est le mal du pays. Prenons le cas typique de ce garçon de dix ans qui téléphonait à ses parents, de son camp d'été, tous les matins à 6 h. et les suppliait de pouvoir rentrer à la maison (« Pire, tôt le matin, juste après le réveil » : Boenninghausen). La situation familiale rendait cela impossible et donc sa mère allait tenter de la persuader de « tenir le coup comme un homme ». Les conversations se dérouleraient alors selon les lignes philosophiques suivantes :

« Pourquoi devrais-je tenir le coup ? Est-ce que je serai moins un homme si je ne le fais pas ? »

« Eh bien, pas vraiment - mais le camp d'été fait partie de ton expérience éducationnelle. »

« Comment cela peut-il être une expérience éducationnelle quand je suis si malheureux ? »

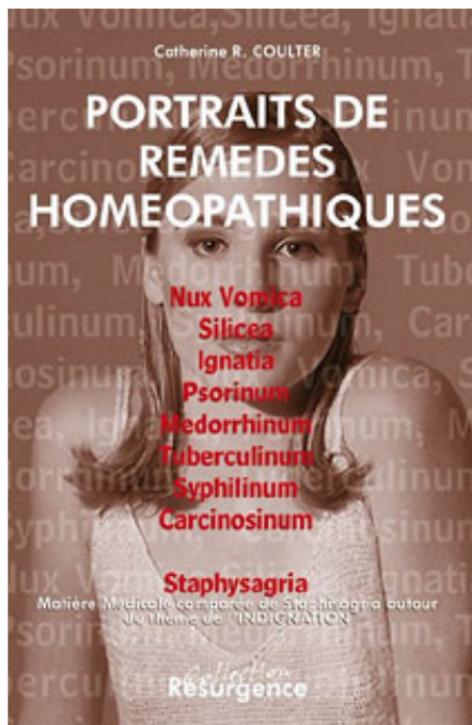
« Même le malheur est partie intégrante du fait d'être en vie, et au plus tôt tu reconnaîtras et accepteras cela, au plus facile sera la vie pour toi plus tard. »

« Mais pourquoi le malheur *doit-il* faire partie du fait d'être vivant ? »

« La vie est comme ça. Le destin distribue à chacun d'entre nous un certain quantum de bonheur et de malheur auquel on ne peut échapper mais dont on doit tirer des leçons. »

« Mais est-ce que tu *veux* que je sois malheureux quand je suis encore si jeune ? Est-ce que je ne peux pas apprendre cette leçon quand je serai plus âgé ? *S'il-te-plaît*, ne peux-tu pas influencer le destin, juste un petit peu ? »





Catherine R. Coulter

[Portraits de remèdes homéopathiques, tome 2](#)

320 pages, broché
publication 1996



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr